

PUBLIÉ LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
Annonces :

1ère insertion, la ligne, 10c.
Insertions subséquentes, 5c.
Adresses d'affaires, 25c. par an.
Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

FRED. ROBIDOUX,
Éditeur-propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Vendredi, 30 Mai 1890.

VOL. XXIII.—No. 91

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
18 avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau au premier étage de la Freemason's Hall, où on peut voir le docteur le jour et la nuit.

Arthur W. THOMPSON, M.D., C.M.,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN.

Spécialités : Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.
Résidence : Hôtel Weldon, SHÉDIAC.
15 oct. 88.

FRED. J. WHITE, M.D., C.M. McGill,
L. R. C. P., London.

Bureau de feu le Dr. Harrison. Résidence chez R. W. Abernethy (en face du bureau).
SHÉDIAC, N. B.
24 oct. 88.

Dr ED. T. CAUDET,
BUREAU EN FACE DU COLLÈGE ST-JOSEPH, MEMRAMOOC.

Ayant reçu les instruments nécessaires pour les opérations des différentes maladies de l'œil, le Dr. Caudet s'occupe de cette branche d'une manière toute spéciale.—10 déc. 78.

Dr H. E. BOISSY,
MEMRAMOOC, ... N. B.

Dr A. A. LEBLANC,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.

ARICHAU, — CAP-BRETON.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr. Ed. H. LEGER,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN.

Bureau et Résidence : Maison de feu Gilbert Girouard, BOUCTOUCHE, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit. Je serai à l'hôtel Bourque, Pont de Cocagne, tous les jeudis, pour consultations.

Dr. THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)

RICHIBOUCTOU, — N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.—30 mai 89

Dr. E. A. SMITH,
DENTISTE.

Bureau :—Aussous de la boutique de M. McDevitt, barbier.

SHÉDIAC, N. B.
Extraction des dents sans douleur, Plombage en argent ou en or, confection de dentiers, etc., etc.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC., DORCHESTER, — N. B.

Attention spéciale donnée à la collection des décrets dans toutes les parties du Canada et des États-Unis.

POIRIER & McCULLY,
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.

Bureau : — MONCTON et SHÉDIAC.

HON. PASCAL POIRIER, F. A. McCULLY, Séniors.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC.

SHÉDIAC, N. B.
On collecte les comptes avec expédition et on transige avec ponctualité toute affaire convenue. 27 mars 1882.

EDOUARD GIROUARD,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC., MONCTON, N. B.

Bloo-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de poste, Main Street.

Attention spéciale donnée à la collection des décrets dans toutes les parties du Canada et des États-Unis.

Hanington & Teed,
PROCEUREURS-AVOCATS, SOLICITATEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC., DORCHESTER, N. B.

HON. DANIEL L. HANINGTON, Q. C. MARINER G. TEED.

19 février 78.

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.

FRED. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE.

Encanteurs licencés pour les comités de Westmorland et de Kent.

Il se chargent de faire tout ce qui a trait à la satisfaction des patrons. On peut leur écrire et ils se chargeront de faire les annonces nécessaires. Termes raisonnables.

ADRESSES D'AFFAIRES

Francis L. Theal,
Pépiniériste et marchand de Arbres fruitiers & d'ornement, Plantes, Arbustes, &c. SUSSEX, N. B.

Ces arbres et plantes étant élevés dans notre climat, croissent mieux et sont plus résistants que ceux importés. Ceux qui ne prennent pas au moment la première année sont remplacés gratis. Toutes les commandes sont remplies avec ponctualité.—18 sept. 89—la

UNION HOTEL,
O. S. LÉGER, PROPRIÉTAIRE.

Main Street, Moncton, N. B.
Accommodation de première classe pour les voyageurs. Bonnes écuries. Prix modérés.

Z. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER.

Bloo Victoria, Grand'Rue, MONCTON
Assortiment varié et complet de Montres, Horloges, Pendules, Bijouterie, etc. Spécialité de montres. Réparations exactes avec soin et ponctualité.

Restaurant Doucette,
Mill Street, — PORTLAND, N. B.

Situé près du pont de Portland, une minute de marche du grand Dépôt de St-Jean, le 2me restaurant du dépôt. Entrées et repas servis à toute heure. Logement à bon marché. Les amis de la campagne sont les bienvenus.

Facterie de Chaussures DE SACKVILLE.

Depuis que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je m'aperçois que les commandes augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai : Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit au complet sur le fond de chaque paire.

ABNER SMITH.
20 nov. 77.

ETABLISSEMENT DE TAILLEUR DE PRATIQUE DE DOIRON & CIE.

Toutes personnes fournissant le drap pouront faire convertir en habillements au plus bas prix et d'après les dernières modes.

A. J. DOIRON, — Tailleur.
TÊTE DE L'EMIGRANT ROAD — PORT ELGIN N. B.

Agence d'Assurance Generale
Compagnies d'Assurance contre les Accidents, sur la Vie et contre le Feu, représentées.

Bureau : Elise Robinson, Main St., Moncton.

Propriétés de fermes assurées à bas prix.

J. McC. Snow, Agent.
10 déc. 78.

CIGARES !

JOS. L. GALLANT
est nommé agent pour les célèbres

CIGARES DE BELL,
QU'IL FOURNIRA AUX PRATIQUES AU PRIX DU GROS.

UNION HOTEL
PROPRIÉTAIRE

Sylvain R. Bourque,
Shédiac, N. B.

Ce magnifique hôtel est à deux pas de la gare. L'intérieur, tout meublé à neuf, est très bien divisé et offre aux voyageurs tout le confort désiré.

BONNE TABLE, BONS LITS, ETC., ETC.
SPACIEUSE ÉCURIE.

Les prix sont des plus modérés. Le propriétaire s'efforcera de donner entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'honorer.

Une visite est respectueusement sollicitée.

4 octobre 1888. SYLVAIN R. BOURQUE, propriétaire.

Une Grande Institution Financière

LA NEW-YORK,
COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

Actif, \$ 75,421,452.00
Excédant en argent, 15,549,812.00
Revenu annuel, 15,230,408.00
Nouvelles assurances en 1888, 85,178,294.00
Total des assurances en force, 804,873,540.00

Bureau principal pour le Canada :
Rue de la Banque Union, MONTREAL.
DAVID BOURKE, administrateur.

Montreal, France :
J. M. HUDON, J. P. DALY, Inspecteurs.

Agent Général.

Correspondance.

QUELQUES NOTES SUR BOUCTOUCHE (suite)

M. le Rédacteur,

Or, un jour, Joseph, après avoir reçu le baiser maternel, parti dans une frêle embarcation pour faire le tour de la Baie de Bouctouche. Un vent furieux s'éleva tout à coup, renversa le petit bateau, et Joseph se noya avant que l'on put lui porter secours. Une toute autre mère serait morte de chagrin et de désespoir, mais Madeline, broyée à toutes les adversités, porta cette nouvelle croix avec un courage que la foi seule pouvait lui inspirer. Dieu aimait plus Joseph que moi, disait-elle avec une grande résignation, et il l'a pris avec lui dans son Paradis. Je serais bien malheureuse de lui en faire un reproche. Cependant quand on descend dans le fond du cœur de cette tendre mère, qui pourrait jamais sonder la douleur ? qui pourrait jamais comprendre les déchirements de cette âme aimante qui se voit tout à coup privée, dans des circonstances si cruelles, de l'objet de son amour ? Mais Madeline se tenait au pied de la croix, et toutes les douleurs humaines lui paraissaient insignifiantes en présence de celles de l'Agneau Divin qui s'immole pour le monde. Et la mère chrétienne se consolait au souvenir du sacrifice de Marie, Lactrynos ; les deux femmes pleuraient, car les larmes semblent être le partage de la mère sur la terre, mais ces larmes jaillissent jusqu'au ciel et en descendant en une rosée bienfaisante pour arroser et faire fructifier les dons de la Rédemption.

Après la mort de son mari, qui arriva le 28 avril 1836 (il était alors âgé de 74 ans) Madeline, qui se trouvait pauvre et dénuée de tout, prit le parti d'aller faire ce qu'elle appelait des neuvaines chez ses enfants. Elle demeurait quelques mois avec chacun d'eux, et, en vérité, si grande était leur vénération pour leur vieille mère qu'ils se disputaient le bonheur de lui donner l'hospitalité. La grand-mère ne perdait rien de sa piété et elle profitait de sa présence dans chacune de ces familles pour instruire ses petits-enfants qui étaient partout très nombreux, et pour les édifier par la pratique constante de toutes les vertus. "Grand-mère, me disait l'une de ses petites-filles, n'étais-je pas oisive ; quand elle ne priait pas, elle nous enseignait le catéchisme, nous contait des histoires édifiantes et nous faisait des sermons que nous ne pourrions jamais oublier. Elle nous enseignait à travailler, mettant elle-même la main à l'œuvre avec un courage et une persévérance qui nous faisaient vraiment honte. Toujours le sourire sur les lèvres, malgré ses infirmités, elle nous faisait beaucoup souffrir, elle nous enseignait la résignation et la soumission à la volonté de Dieu. Elle avait son petit jardin de chaque jour qu'elle cultivait avec une grande fidélité. Elle parlait si bellement de la religion et de toutes les vertus chrétiennes que nous ne pourrions jamais perdre le souvenir de ses précieuses remontrances."

Je tiens aussi d'Henriette à Joseph Cormier, née à Memramcook, et épouse de son fils André, une quantité de détails très intéressants et d'une grande valeur sur la vie de Madeline qui m'ont fourni la substance de ces quelques notes. La petite dans ces Notes. Cette Henriette est décédée à Bouctouche il y a huit ans à un âge très avancé. Elle possédait, elle aussi, une de ces âmes admirables de piété qui font la gloire de la religion et l'honneur de la femme acadienne. Le curé de la paroisse était tellement édifié de ses grandes vertus, que le dimanche après sa mort, en la recommandant aux prières des fidèles, il fit l'éloge de sa vie exemplaire.

Il me faut dire adieu à la bonne Madeline, et ce n'est pas sans regret. Sa vie est un jardin parsemé de fleurs et de fruits que l'on aime à admirer. L'on serait même tenté de séjourner dans ce parterre riche de tant de vertus. Il fait si bon de parler de ces bons vieux parents, qui réveillent en nous une foule de souvenirs. Une mère aussi chrétienne, aussi parfaite, que l'était Madeline, est un trésor pour toute une famille. Chacun nous a vu en sa mère, et heureux sommes-nous si elle ressemblait à Madeline, car le devoir s'impose alors de nous rendre dignes de telles mères.

Madeline est morte en 1862, âgée de cent ans. Qu'elle soit l'avocate devant le trône de Dieu pour toutes les mères acadiennes dont la mission est de transmettre à la postérité l'héritage de la Foi pratique que nous ont léguée les braves et pieux ancêtres.

Voire serviteur,
SYLVAIN.

La Reine des Remèdes !

Emplâtre Doiron.

COMPOSE DE GOMME FRANÇAISE ET AUTRES INGREDIENTS.

GUÉRIT
Mal de reins, Points de côté, Faiblesse du corps, Menstruations douloureuses, Douleurs entre les épaules et à l'estomac, Blessures, Mal de tète, Faiblesse des Pouvains, et le Rhumatisme.

DIRECTIONS.
Enlever le papier ciré qui recouvre l'emplâtre, chauffer celui-ci contre le poêle, et appliquer en ayant soin de presser avec les mains jusqu'à ce que l'emplâtre soit bien pris à la peau. L'emplâtre doit être employé entière et non morcelée, et laisser la jusqu'à ce qu'elle tienne d'elle-même.

Ce remède, en usage depuis quelques années, s'est fait ses preuves d'efficacité. L'emplâtre est un grand nombre de certificats de personnes qui en ont fait l'essai. Sa popularité dans les centres où il a été introduit, grandit tous les jours, et les ventes s'accroissent rapidement.

Prix 25 cents, ou Cinq pour \$1.

PRÉPARÉ PAR
N. P. DOIRON, Robichaud's P. O., via Shédiac, N. B.

Toute commande envoyée à l'adresse ci-dessus sera promptement remplie, et elle sera accompagnée d'argent ou timbres-poste. Garder les étiquettes.

NOTICE OF SALE.

TO JEREMIAH BURKE, of St-André, of the Parish of Shédiac, in the County of Miramichi, and Province of New-Brunswick, and to all other persons whom it may concern :

NOTICE is hereby given that by virtue of a Power of Sale contained in an Indenture of Mortgage bearing date the ninth day of January, in the year of Our Lord one thousand eight hundred and eighty nine, and made between the said Jeremiah Burke of the one part, and Paul R. Moore, lately of Sackville, in the said County of Miramichi, and Province of New Brunswick, of the other part, and registered in the office of the Registrar of Deeds and Wills, in and for the County of Westmorland, by the No. 4443 folio 105, and contained in the tenth day of January, A. D. 1889. There will, for the purpose of satisfying the said Mortgage and the monies secured thereby, default having been made in the payment thereof, be sold at Public Auction, in front of the Weldon House, Shédiac, on

Saturday, the 28th day of June now next, at two o'clock in the afternoon, the land and premises in the said Indenture of Mortgage mentioned and described as follows, viz :

"All that lot of land in St-André aforesaid, in the said Parish of Shédiac, bounded as follows :—Northernly by the main road leading through to lands of Mr. Little, bordered by lands of William Cullen, Southernly by lands of Mr. Wood's, Easternly by lands of Frank M. Burke, being the lot of land conveyed by Frank M. Burke to the said Jeremiah Burke, by Deed dated the twenty first day of December, D. 1883 and contained in the tenth day of January, A. D. 1889. There will, for the purpose of satisfying the said Mortgage and the monies secured thereby, default having been made in the payment thereof, be sold at Public Auction, in front of the Weldon House, Shédiac, on

Saturday, the 28th day of June now next, at two o'clock in the afternoon, the land and premises in the said Indenture of Mortgage mentioned and described as follows, viz :

"All that lot of land in St-André aforesaid, in the said Parish of Shédiac, bounded as follows :—Northernly by the main road leading through to lands of Mr. Little, bordered by lands of William Cullen, Southernly by lands of Mr. Wood's, Easternly by lands of Frank M. Burke, being the lot of land conveyed by Frank M. Burke to the said Jeremiah Burke, by Deed dated the twenty first day of December, D. 1883 and contained in the tenth day of January, A. D. 1889. There will, for the purpose of satisfying the said Mortgage and the monies secured thereby, default having been made in the payment thereof, be sold at Public Auction, in front of the Weldon House, Shédiac, on

Saturday, the 28th day of June now next, at two o'clock in the afternoon, the land and premises in the said Indenture of Mortgage mentioned and described as follows, viz :

"All that lot of land in St-André aforesaid, in the said Parish of Shédiac, bounded as follows :—Northernly by the main road leading through to lands of Mr. Little, bordered by lands of William Cullen, Southernly by lands of Mr. Wood's, Easternly by lands of Frank M. Burke, being the lot of land conveyed by Frank M. Burke to the said Jeremiah Burke, by Deed dated the twenty first day of December, D. 1883 and contained in the tenth day of January, A. D. 1889. There will, for the purpose of satisfying the said Mortgage and the monies secured thereby, default having been made in the payment thereof, be sold at Public Auction, in front of the Weldon House, Shédiac, on

Saturday, the 28th day of June now next, at two o'clock in the afternoon, the land and premises in the said Indenture of Mortgage mentioned and described as follows, viz :

"All that lot of land in St-André aforesaid, in the said Parish of Shédiac, bounded as follows :—Northernly by the main road leading through to lands of Mr. Little, bordered by lands of William Cullen, Southernly by lands of Mr. Wood's, Easternly by lands of Frank M. Burke, being the lot of land conveyed by Frank M. Burke to the said Jeremiah Burke, by Deed dated the twenty first day of December, D. 1883 and contained in the tenth day of January, A. D. 1889. There will, for the purpose of satisfying the said Mortgage and the monies secured thereby, default having been made in the payment thereof, be sold at Public Auction, in front of the Weldon House, Shédiac, on

Saturday, the 28th day of June now next, at two o'clock in the afternoon, the land and premises in the said Indenture of Mortgage mentioned and described as follows, viz :

"All that lot of land in St-André aforesaid, in the said Parish of Shédiac, bounded as follows :—Northernly by the main road leading through to lands of Mr. Little, bordered by lands of William Cullen, Southernly by lands of Mr. Wood's, Easternly by lands of Frank M. Burke, being the lot of land conveyed by Frank M. Burke to the said Jeremiah Burke, by Deed dated the twenty first day of December, D. 1883 and contained in the tenth day of January, A. D. 1889. There will, for the purpose of satisfying the said Mortgage and the monies secured thereby, default having been made in the payment thereof, be sold at Public Auction, in front of the Weldon House, Shédiac, on

Saturday, the 28th day of June now next, at two o'clock in the afternoon, the land and premises in the said Indenture of Mortgage mentioned and described as follows, viz :

"All that lot of land in St-André aforesaid, in the said Parish of Shédiac, bounded as follows :—Northernly by the main road leading through to lands of Mr. Little, bordered by lands of William Cullen, Southernly by lands of Mr. Wood's, Easternly by lands of Frank M. Burke, being the lot of land conveyed by Frank M. Burke to the said Jeremiah Burke, by Deed dated the twenty first day of December, D. 1883 and contained in the tenth day of January, A. D. 1889. There will, for the purpose of satisfying the said Mortgage and the monies secured thereby, default having been made in the payment thereof, be sold at Public Auction, in front of the Weldon House, Shédiac, on

Saturday, the 28th day of June now next, at two o'clock in the afternoon, the land and premises in the said Indenture of Mortgage mentioned and described as follows, viz :

"All that lot of land in St-André aforesaid, in the said Parish of Shédiac, bounded as follows :—Northernly by the main road leading through to lands of Mr. Little, bordered by lands of William Cullen, Southernly by lands of Mr. Wood's, Easternly by lands of Frank M. Burke, being the lot of land conveyed by Frank M. Burke to the said Jeremiah Burke, by Deed dated the twenty first day of December, D. 1883 and contained in the tenth day of January, A. D. 1889. There will, for the purpose of satisfying the said Mortgage and the monies secured thereby, default having been made in the payment thereof, be sold at Public Auction, in front of the Weldon House, Shédiac, on

Saturday, the 28th day of June now next, at two o'clock in the afternoon, the land and premises in the said Indenture of Mortgage mentioned and described as follows, viz :

"All that lot of land in St-André aforesaid, in the said Parish of Shédiac, bounded as follows :—Northernly by the main road leading through to lands of Mr. Little, bordered by lands of William Cullen, Southernly by lands of Mr. Wood's, Easternly by lands of Frank M. Burke, being the lot of land conveyed by Frank M. Burke to the said Jeremiah Burke, by Deed dated the twenty first day of December, D. 1883 and contained in the tenth day of January, A. D. 1889. There will, for the purpose of satisfying the said Mortgage and the monies secured thereby, default having been made in the payment thereof, be sold at Public Auction, in front of the Weldon House, Shédiac, on

Saturday, the 28th day of June now next, at two o'clock in the afternoon, the land and premises in the said Indenture of Mortgage mentioned and described as follows, viz :

"All that lot of land in St-André aforesaid, in the said Parish of Shédiac, bounded as follows :—Northernly by the main road leading through to lands of Mr. Little, bordered by lands of William Cullen, Southernly by lands of Mr. Wood's, Easternly by lands of Frank M. Burke, being the lot of land conveyed by Frank M. Burke to the said Jeremiah Burke, by Deed dated the twenty first day of December, D. 1883 and contained in the tenth day of January, A. D. 1889. There will, for the purpose of satisfying the said Mortgage and the monies secured thereby, default having been made in the payment thereof, be sold at Public Auction, in front of the Weldon House, Shédiac, on

Saturday, the 28th day of June now next, at two o'clock in the afternoon, the land and premises in the said Indenture of Mortgage mentioned and described as follows, viz :

"All that lot of land in St-André aforesaid, in the said Parish of Shédiac, bounded as follows :—Northernly by the main road leading through to lands of Mr. Little, bordered by lands of William Cullen, Southernly by lands of Mr. Wood's, Easternly by lands of Frank M. Burke, being the lot of land conveyed by Frank M. Burke to the said Jeremiah Burke, by Deed dated the twenty first day of December, D. 1883 and contained in the tenth day of January, A. D. 1889. There will, for the purpose of satisfying the said Mortgage and the monies secured thereby, default having been made in the payment thereof, be sold at Public Auction, in front of the Weldon House, Shédiac, on

Saturday, the 28th day of June now next, at two o'clock in the afternoon, the land and premises in the said Indenture of Mortgage mentioned and described as follows, viz :

"All that lot of land in St-André aforesaid, in the said Parish of Shédiac, bounded as follows :—Northernly by the main road leading through to lands of Mr. Little, bordered by lands of William Cullen, Southernly by lands of Mr. Wood's, Easternly by lands of Frank M. Burke, being the lot of land conveyed by Frank M. Burke to the said Jeremiah Burke, by Deed dated the twenty first day of December, D. 1883 and contained in the tenth day of January, A. D. 1889. There will, for the purpose of satisfying the said Mortgage and the monies secured thereby, default having been made in the payment thereof, be sold at Public Auction, in front of the Weldon House, Shédiac, on

Saturday, the 28th day of June now next, at two o'clock in the afternoon, the land and premises in the said Indenture of Mortgage mentioned and described as follows, viz :

"All that lot of land in St-André aforesaid, in the said Parish of Shédiac, bounded as follows :—Northernly by the main road leading through to lands of Mr. Little, bordered by lands of William Cullen, Southernly by lands of Mr. Wood's, Easternly by lands of Frank M. Burke, being the lot of land conveyed by Frank M. Burke to the said Jeremiah Burke, by Deed dated the twenty first day of December, D. 1883 and contained in the tenth day of January, A. D. 1889. There will, for the purpose of satisfying the said Mortgage and the monies secured thereby, default having been made in the payment thereof, be sold at Public Auction, in front of the Weldon House, Shédiac, on

PUBLIÉ LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
Abonnement

Un an.....\$1 50
Six mois.....\$ 75

EN CLUBS
Un an.....\$1 00
Six mois.....\$ 50

PAYABLE D'AVANCE

Notes agricoles.

Une très grave question—Combien de livres d'azote dans un acre de terre — Ce que vaut le trèfle—Comment chasser les rats du poulaiier—Une économie qui ne paie pas—Tenez les poulaiiers sagement—Lequel des deux pèse le plus ?

Quelle est la plus grave question qui agite le monde de nos jours ? me demandait gravement, l'autre soir, un de mes amis.—Oh ! c'est bien vague, lui répondis-je, ce que tu me demandes, il y en a une foule de grandes questions, questions politiques, questions économiques, questions religieuses, etc., etc., explique-moi plus clairement.—Eh bien ! quel est l'affaire la plus importante que l'homme ait sur la terre, puis-je qu'il faut en venir à l'A. B. C. affaire matérielle bien entendu ?—Je ne suis pas plus avancé, il y a tant d'affaires importantes.—C'est d'avoir du pain, c'est de manger, me répondit-il.—Cela je le savais, il n'y avait pas besoin de tant de grandes mots pour arriver à une affaire aussi simple.—Pas si simple que tu le crois ; car il y a beaucoup de malheureux qui travaillent toute leur vie et ne parviennent pas à résoudre cette question, c'est-à-dire qui n'arrivent pas à manger à leur faim. C'est triste, mais c'est la vérité. Quand je pense à cela, je trouve que le plus heureux des hommes est le cultivateur ; car c'est lui qui produit le pain qui nourrit le monde et naturellement, il peut se servir avant de servir les autres.

C'est vrai, lui répondis-je, et dire cependant qu'il y a tant de cultivateurs qui rongissent de leur état, qui ne sortent même pour aller dans les villes ou ailleurs travailler bien fort, vivre misérablement, et bien souvent, endurer toutes sortes de privations.

Voici ce que dit le professeur d'agriculture M. G. C. Caldwell, de l'Université de Cornell, E. U., à propos du trèfle :

"D'après plusieurs expériences dignes de foi, il est prouvé que dans un sol d'une moyenne fertilité il y a près de 3,000 lbs d'azote par acre de terre, et que cette quantité va jusqu'à 30,000 lbs dans un sol très riche. Les récoltes annuelles enlèvent en moyenne un peu moins de 100 lbs d'azote par acre de terre. Dans ce cas, un terrain mettrait joliment du temps à s'épuiser d'azote si ce dernier était parfaitement assimilable pour toute espèce de plantes ; mais tel n'est pas le cas, car certaines plantes comme le blé, le seigle, l'orge, ne peuvent prendre qu'une légère partie de ce principe fertilisant, tandis que le trèfle, la luzerne les pois non seulement s'assimilent très bien l'azote, mais le rendent assimilable, le digèrent pour ainsi dire pour les autres plantes. Ainsi une récolte de trèfle est toujours une bonne préparation pour une récolte de blé."

On appelle quelquefois le trèfle un bon mineur qui va rechercher, à cause de ses longues racines, des sucres fertilisants à une profondeur dans le sol que les autres grains ne peuvent atteindre, ne pourrait-on pas aussi l'appeler un bon nettoyeur, puisqu'il prépare d'avance les aliments qui devront faire la richesse d'une moisson future ?

Puisqu'il en est ainsi, je dirai à la suite d'un agronome distingué : "Cultivateurs, semez du trèfle, encore du trèfle et toujours du trèfle."

Souvent les rats s'emparent d'un poulaiier et y causent du ravage en dévorant les jeunes poulaiers. Comment se débarrasser de ces rongeurs détestables ? Employer le poison, c'est risquer d'empoisonner les volailles ; boucher leurs trous, il s'en font d'autres à côté. Voici ce qu'un éleveur conseille à ce sujet :

"Versez du goudron dans chaque trou de rat, les rats détestent souverainement le goudron, ils trouvent cette matière un peu trop adhérente pour leurs pieds et leurs poils ; s'ils se creusent de nouveaux trous versez-y encore du goudron. Si vous n'en avez pas à la main prenez des débris de verre, de bouteilles et remplissez-en les trous. Ne vous découragez pas si les rats font de nouveaux trous, vite emplissez-les de morceaux de verre cassé. Vous verrez que bientôt les rats ne tarderont pas à se dégoûter d'une demeure qui leur est si peu hospitalière et ils la laisseront comme par enchantement."

Cultivateurs, défiez-vous surtout du mal marché dans l'achat de vos grains de semence ; car c'est de ces derniers que dépend votre moisson future. Combien parmi vous, pour ménager quelques centimes, achètent des grains à bon marché et naturellement de qualité inférieure. Ils gaspillent par là le peu d'argent qu'ils dépensent à cet achat, perdent leur temps et leur peine, et, au temps de la moisson, ils n'ont qu'à

envier la magnifique récolte qu'un voisin plus sage, ensemencé

Attention ! Attention !

G. F. FAIR & CO., Moncton, offrent les chances suivantes durant les 30 prochains jours :

Coton blanc de toile en pièces de 40 verges chacune, seulement
Toute la verge :
Coton blanc de toile de lin en pièces de 40 verges chacune, à 50 cts la pièce ;
Indiennes de 50, 60, 70, 80, 100, en achetant toute la pièce ;
Coton jaune à 50, 60, 70, 80, 100 ;
Coton blanc à 50, 60, 70, 80, 100 ;

Chaine de coton blanche à 95 ;
Chaine de coton bleue à 95 ;
Parasols et ombrelles à des prix exceptionnellement réduits ;
Bouteilles de kild à quatre boutons, à seulement 25 cts la paire ;
Jolis bas en cachemire à 25 cts la paire seulement ;
Bon corset, bien fait, seulement 40 cts la pièce.

Venez et examinez nos grands avantages.

G. F. FAIR & CO., 285 & 287 MAIN ST., MONCTON, N. B.

L'Onguent Français de Baird.

On s'est servi de cet onguent avec beaucoup de succès pour les prompts guérisons de
TOUTES LES ÉRUPTIONS provenant d'un état impur du sang et d'une infection. Il
soulage et guérit l'ECZÉMA, le SALT RHEUM, la GALE, l'ESCORRUT, les FURONCLES,
les HÉMORRHOÏDES, les ULCÈRES, les MAÏNS ET LEVRES GERCÉES, les PIQÛRES,
l'INSECTES, etc., etc. En usage depuis 50 ans. En vente chez tous les marchands.
Prix 25 cts.

—LA BELLE SAISON—

Le Printemps est arrivé. A vous, Mesdames et Demoiselles, à faire votre choix de ce qu'il y a de plus nouveau et de mieux choisi en fait de toilettes. En bien, vous trouverez cela dans les marchandises que je viens de recevoir. On dit que c'est le plus beau stock que l'on ait vu à Shediac, pour la variété, le goût et la beauté. Chapeaux, Robes, Jupons, Dentelles, Corsets, etc., etc. J'ai à mon établissement une modiste de première classe pour la confection des robes et manteaux. Aussi pour les chapeaux, j'ai une personne qui vous garantit satisfaction en tout. Venez Mesdames et Demoiselles voir et juger pour vous-même.

MADAME C. H. GALLAND.

NOS ENTREPOTS A

Moncton,
Newcastle,
Woodstock,
Bath et
Bathurst, N. B., et
New Carlisle, P. Q.,

sont bien remplis de Machines aratoires et de Voitures de toute description. Chaque agent local a plus ou moins des articles les plus en demande chez les fermiers, et quelques échantillons de voitures.

Vous pouvez acheter à tout aussi bon marché d'un agent que de notre principal entrepôt. Tout ce que nous demandons, c'est que vous achetiez de quelqu'un qui nous représente véritablement et que vous ne soyez pas trompés par des prétentieux au moyen de misérables et modiques imitations de nos machines et voitures de première classe.

Achetez de nous autres et vous êtes certains de pouvoir avoir des pièces de réparation en tout temps. Nous les gardons toujours pour nos machines, tout le monde le sait. Il est plus sûr d'avoir affaire à une vieille maison, établie depuis longtemps. Il y a dix-sept ans que nous vendons des machines en cette province. Achetez de nous autres et vous êtes en sécurité.

JOHNSTON & CO.

Moncton, Newcastle et Woodstock, N. B., et New Carlisle, P. Q., avec cinquante agents dans les comtés avoisinants.

Agrès de Pêche

Perches à Truites,
Lignes à Truites,
Hameçons à Truites,
Hameçons avec mouches,
Livres à mouches,
Devidoirs et Paniers.

Nous avons un immense assortiment de ces Agrès de Pêche, et nous en disposons à des prix excessivement modiques. Nous sollicitons vos commandes.

Cowan, Ellis & Co.,

37 Dock St. et 30 Nelson St., SAINT-JEAN.

PIANOS, - - ORGUES,
et Instruments de toutes les sortes,

TELS QUE :
Violons, Clarinettes,
Guitares, Flûtes,
Banjos, Cornets,
Mandolines, Accordéons,
Autoharpes, Harmonicas, &c.

En général tout ce qui se trouve dans un magasin de musique au complet. Prix fournis à demande. Écrivez nous pour n'importe quel instrument et vous serez servis fidèlement et au plus bas prix possible. Nous avons le magasin de musique le plus important des Provinces Maritimes. C'est le seul établissement dévoué exclusivement à la musique et conduit par des musiciens. Adresse :

DANDRY & CO., - 52 King St. - SAINT-JOHN

OBITUAIRE.

Joué, le 22 mai, la paroisse de Fox-Creek au docteur de perdre, dans la personne de M. J. P. LeBlanc, un de ses concitoyens les plus respectables. Cet homme, chargé d'années et de vertus, s'endormait paisiblement du sommeil de la mort à l'âge de 86 ans et 3 mois, après une longue maladie de 18 mois soufferte avec une résignation parfaitement chrétienne.

Il y a 18 mois, M. J. P. LeBlanc tomba dangereusement malade d'une inflammation des poumons. Malgré son grand âge, il supporta les ravages de cette première maladie, mais sa constitution en fut sérieusement ébranlée. Cette maladie était le germe de celle qui devait le conduire au tombeau. Trois mois plus tard la pneumonie le visita une seconde fois, mais la science et le dévouement suèrent arrêter encore une fois les progrès du mal. Dès lors, sa maladie se changea en pulmonie, et c'est des suites des tristes ravages de cette maladie qu'il rendit son âme à Dieu.

La mort ne pouvait le surprendre ; deux jours avant de quitter cette terre d'exil, il purifiait encore dans le bain salutaire de l'Éternité l'âme que Dieu avait créée pour le monde. On ne peut donc que louer Dieu de la bonté de sa Providence, et de la sainte vie qu'il a donnée à son serviteur.

Depuis plusieurs mois il manifestait le désir de souffrir encore bien longtemps ; mais Dieu, dont les desseins sont impénétrables, en avait décidé autrement. Lui demandait-on le motif du désir des souffrances, il ne répondait pas, mais son silence en disait assez. Il savait et comprenait combien il faut être pur pour paraître devant la Majesté Divine et jouir du bonheur réservé à ses élus. Voyant sa fin approcher, il fit généreusement le sacrifice de la vie que Dieu lui demandait.

Homme intelligent et laborieux, il donna à ses concitoyens l'exemple du zèle et de la générosité que tout chrétien doit pratiquer. N'oublions pas dans nos prières ce parent, cet ami, ce regrettable concitoyen, et imitons son exemple.

Il laisse pour pleurer sur sa tombe plusieurs enfants et petits-enfants qui n'oublieront jamais ses derniers adieux.

Ses funérailles ont eu lieu samedi, le 24, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le service fut chanté par le Révérend Père E. Labbé, curé de Paroisse. M. le curé D. Léger fit l'absoute. — R. P.

Consolerez-vous, enfants chrétiens, il est un monde meilleur où nous espérons tous parvenir ; c'est là que celui qui n'est ici-bas d'autres vices que d'être père enjoué et charitable, est allé attendre ceux que son départ de cette malheureuse vie a plongés dans un abîme de douleur.

UN AMI.

À Memramcook, le 23 mai, après une maladie de 18 mois soufferte avec une résignation éminente, s'endormit paisiblement dans le Seigneur Marie Gaudet, épouse de feu M. Pierre à Simon LeBlanc, à l'âge de 81 ans, cinq mois moins cinq jours.

Elle regrette défunte était née à Memramcook le 28 décembre 1808, au mariage d'Emmanuel Gaudet et de Blanche Bourgeois. Avec elle s'éteint le dernier membre vivant de la famille d'Emmanuel Gaudet.

Emmanuel Gaudet, fils de Charles Gaudet et d'Anne Gaudet, épousa le 8 juin 1807, Blanche Bourgeois, fille de Joseph Bourgeois dit "Calotte" et de Félicité Beliveau. De ce mariage naquirent les enfants suivants :

Maria, née le 28 décembre 1808 ; épousa Pierre à Simon LeBlanc, veuf de Polonie Gaudet, et décéda le 23 mai 1890. Marguerite, née en 1813, et décéda le 8 mai 1818, âgée de 5 ans. Anne, née le 7 juillet 1815, épousa Béloni Israël Léger.

Modeste, née le 6 mars 1818 et décéda le 16 mai 1818.

Marguerite épouse de Pierre à Laurent à Michel Bourque.

Un garçon, mort non marié à l'âge de 19 ans.

Charles Gaudet, père d'Emmanuel, est né en 1764. Il épousa Anne Gaudet, fille de Jean-Baptiste Gaudet dit Varouel et d'Anne Bastarache. De ce mariage naquirent 10 enfants dont Emmanuel, né en 1785, est l'aîné. Tous les enfants de Charles Gaudet et d'Anne Gaudet sont maintenant morts à l'exception de Modeste, qui épousa le 7 janvier 1836 Laurent à Rémi Saulnier. Elle est âgée de 85 ans, et est l'avant-dernière de la famille. Anne, la dernière de la famille, est née le 20 décembre 1808, c'est-à-dire, huit jours avant la naissance de Marie, sa nièce, celle dont nous écrivons aujourd'hui la mort. Anne décéda le 23 novembre 1815, à l'âge de 6 ans et 11 mois.

Charles Gaudet, époux d'Anne Gaudet, décéda à Memramcook le 31 août 1836, à l'âge de 72 ans, et son épouse alla le rejoindre au Ciel le 21 janvier 1840, à l'âge de 72 ans.

Charles Gaudet était fils de Pierre Gaudet et de Madeleine Ancelet. Il était

est décédé, à Memramcook, le 25 août 1813, âgé de 91 ans. Il était donc né en 1722 à Port Royal, et était âgé de 33 ans lors de l'expulsion des Acadiens. Son père était Pierre dit Fils Gaudet, époux de Marie Beliveau. Fils est issu de Bernard Gaudet et de Jeanne Terriau. Ce Bernard était le fils de Pierre Gaudet dit l'ainé, et d'Anne Blanchard. Il resta à Port Royal, tandis que son père et tous les autres membres de la famille émigrèrent à Beaubassin en 1696. Pierre, père de Bernard, est né à Port Royal en 1651, du mariage de Denis Gaudet et de Marthe Gaudet.

Mme Marie Gaudet, veuve de M. Pierre à Simon LeBlanc, qui fait l'objet de cette notice généalogique, était la cousine germaine du père de l'auteur de ces lignes. Nous avons eu en conséquence l'occasion de la bien connaître, de l'apprécier et d'admirer ses nombreuses vertus. Sa grande piété et sa vie exemplaire resteront à jamais gravées dans le souvenir de ceux qui l'ont connue. Elle approchait la quarantaine quand elle épousa Pierre LeBlanc. Celui-ci s'était marié en premières nocces, le 12 février 1822, à Polonie Gaudet, de laquelle il eut huit enfants dont l'un, Dominique, né le 26 décembre 1828, est le père du Rév. Père Hyppolite D. LeBlanc, C. S. C., de St Laurent, près Montréal, et de M. Narcisse D. LeBlanc, marchand de Shédiac. Nous n'avons pu trouver dans les registres de Memramcook l'acte mortuaire de Polonie Gaudet, ni l'acte de mariage en secondes nocces de Pierre à Simon LeBlanc avec Marie Gaudet, mais nous sommes portés à croire que c'est en 1845 que ce dernier mariage a eu lieu. Pierre à Simon LeBlanc n'eut pas de lignée avec sa seconde épouse. Il était oncle au plus âgé qu'elle et il est mort en septembre dernier à l'âge de 93 ans.

Les funérailles de Mme LeBlanc ont eu lieu dimanche matin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Qu'elle repose en paix.

NOUVELLES LOCALES

C'est demain, à deux heures de l'après-midi, que se réunira à Bonaventure la convention de délégués convoquée pour choisir un candidat acadien.

M. l'abbé Jos. Ouellet, curé de Ste Marie, Kent, était en cette ville, lundi et mardi.

M. J. D. Landry, de St-Jean, était en cette ville mardi.

M. l'abbé F. X. J. Michaud, curé de Bonaventure, qui s'était rendu à Québec pour assister au sacre de Mgr Blais, son confrère de classe, est de retour, mercredi.

M. J. V. Bourque, d'Amherst, était en cette ville au commencement de la semaine.

Voir les nouvelles annonces de MM. Johnston & Co. et John Bell.

La température, depuis plusieurs jours, est au froid et au mauvais temps, et les nouvelles en souffrent considérablement. Un vent du nord-est fait gémir tout le monde en plein midi.

Un quatrième navire européen est entré dans le port mercredi.

La goélette Mary Queen, vendue par les autorités pour infraction aux lois douanières, a été rachetée par le capit. Ans. LeBlanc.

MONUMENT-SIGOGNE.—C'est dans les premiers jours de juillet que doit avoir lieu le tirage de la grande loterie organisée au profit du Monument-Sigogne. Il reste donc fort peu de temps à ceux qui ne l'ont pas encore fait pour se procurer un billet. Les dépositaires de billets doivent renvoyer à M. l'abbé Alph. B. Parker, à St-Bernard, comté de Digby, N. E., l'argent des billets vendus. Ils doivent aussi que les talons contenant les noms et adresses des acheteurs.—1m.

Nos lecteurs trouveront plus bas l'adresse électorale de M. John Jardine, jr., de Kingston, dont la candidature est annoncée depuis une semaine ou deux.

—Il y a constamment plus de trente Pianos et Orgues au Magasin de Musique de

Miller Bros., Moncton.

Il y a eu dans le bon bois de Ross, Noyers, Acacias, ou Eucalyptus. On vend à grand marché pour argent comptant, on a conditions faciles par acomptes périodiques. Écrivez-nous ou venez nous voir à acheter ailleurs.—2564v.

Naissance

A Dupuis Corner, le 26 mai, Madame Narcisse D. Hébert, une fille.

Au Grand Chimoungou, le 27 mai, l'épouse de M. Félix L. Thibodeau, un fils.

AUX ÉLÉCTEURS

COMTE de KENT

MESSEURS,

Sur les instances d'un très grand nombre d'électeurs de Kent, j'ai résolu de me porter candidat à la représentation du comté dans la chambre des communes de la Puissance.

Si je suis élu, je donnerai un appui sincère et indépendant à l'administration actuelle, car je crois—et j'ai toujours cru—qu'il est de l'intérêt de la Puissance en général que le parti libéral-conservateur reste au pouvoir. L'expérience que j'ai acquise dans la marine marchande, le commerce de bois et l'agriculture doivent me qualifier dans une grande mesure à sauvegarder et promouvoir ces trois grandes et importantes industries de mon comté natal.

Je ne crois pas aux promesses faites dans les adresses électorales, si j'en faisais je ne pourrais peut-être pas les remplir,—mais il est un engagement que je puis prendre avec assurance, puisque l'accomplissement n'en dépend que de moi, c'est de consacrer toute mon énergie et toute mon attention à promouvoir les mesures les plus propres à développer les immenses ressources et à favoriser les divers intérêts de toutes les parties du pays et de toutes les classes de la société, sans distinction de nationalité et de croyance, en prenant pour base le grand principe de justice et d'équité envers tous—à chacun son mérite.

Je suis votre obéissant serviteur,

JOHN JARDINE, Jr.

Kingston, Kent, 20 mai 1890.

1890—PRINTEMPS—1890

MARCHANDISES NOUVELLES

EN MAGASIN :

250 pièces de nouveaux Tweeds tout laine, de 50 cts à \$2.00
25 pièces de Drap noir, double largeur, \$1.25 à \$4.00
50 pièces de Drap à pantalons, patrons les plus nouveaux, 50 cts à \$2.00
25 pièces Cotonnades de goût, 15 à 35 cts
50 " Chemises noir et de couleur, tout laine, 25 cts à \$1.50
50 pièces Étoffes à robes, nouvelle mode, tout couleur, 10 à 40 cts
100 pièces Coton jaune, toute largeur, 5 à 12 cts
50 " Coton blanc fin, 5 à 17 cts
100 " Indiennes de goût, les plus beaux patrons, 5 à 25 cts

15 pièces Crétonne, 10 à 20 cts
500 Chapeaux américains et anglais, mou et dur, couleurs assorties, prix 40, 50, 60 cts jusqu'à \$3.00
4 dos Portemanteaux de toute grandeur et de toute façon.
50 Valises de soute, de toute façon, prix populaires
Tapis nouveaux, Toile éponge, Gossamer, Habits de Caoutchouc, Parasols, Casquettes de petite carapace, etc.
500 paires de Chaussures d'hommes, femmes et enfants à des prix qui défient toute compétition
2000 rouleaux de Tapisserie, de 50 cts à 60 cts.

Toutes ces marchandises sont étalées et étiquetées.

Une visite vous convaincra. Venez dépenser votre argent là où on vous donnera pleine valeur.

A. S. POIRIER,

Magasin de Brique

SHEDIAC

CET ESPACE

est réservé

Pour la nouvelle
annonce de

Fidèle Poirier

Nouvelles de Rogersville.

Les habitants de Rogersville ont entendu de bons conseils, par M. le curé Richard, au pré de dimanche dernier. Il leur a parlé de colonisation, de culture et de tempérance comme moyens de prospérer, de conserver la foi et d'arriver au ciel.

Les travaux de l'Eglise ne vont pas rapidement. M. le curé a annoncé qu'il n'est pas certain d'avoir un pique-nique cet été, mais qu'il leur dira sous peu s'il y en aura un ou non.

Dans le cas qu'il n'y aura pas de pique-nique on se contentera de préparer la nouvelle église pour le crépuscule vu que les moyens ne permettent pas d'en faire davantage.

On dit que le gouvernement va faire faire de nouveaux arpentages cet été. Voilà une bonne chance pour ceux qui désirent rester au pays.

M. le curé Richard doit se mettre en pension cette semaine, comme mesure d'économie. Il résidera seul au presbytère et pensionnera chez un voisin.

Rogersville, 26 mai.

AVIS SPECIAUX.

—Nous avons une cure prompt et positive contre le Catarrhe, la Diphtérie, les chancres à la bouche, et le mal de tête, et c'est le SHILOH'S CATARRH REMEDY. Injecteur nasal gratuit avec chaque bouteille. Écrivez-nous, si vous voulez la santé et la bonne haleine. Prix 50 cts. En vente chez W. B. Deacon.—4.

AVIS AUX MÈRES.

Le SIROP CALMANT DE MRS WINSLOW, pour la dentition des enfants, est la prescription de la meilleure des nourrices et médecins des États-Unis, et a été employé quarante ans avec un succès constant, par des millions de mères, pour leurs enfants. Pendant la dentition, ce sirop est d'un prix inégalable. Il soulage la douleur, arrête la dysenterie et la diarrhée, la colique, les vents. En donnant la santé à l'enfant, il procure le repos à la mère. Prix 25 cts la bouteille.

Pour le choléra, choléra infantum, maladie d'estomac, crampes et douleurs aux intestins, il n'y a pas de remède pour soulager plus promptement que le Mélange de Kendrick, pour les enfants ou adultes.

Dyspepsie et Maladie du Foie. Est-ce que cela ne vaut pas 75 cts de vous délivrer de tout symptôme de ces maladies déplorables ? Si oui, venez à ma pharmacie et achetez une bouteille de Shiloh's Vitalizer. Chaque bouteille porte une garantie imprimée, niveles les directions, et si ce ne vous fait pas de bien, ça ne vous coûtera rien.—En vente chez W. B. Deacon.—5.

C. G. RICHARDS & Co. Messieurs—Ayant fait usage de MINARD'S LINIMENT dans mon écurie, je certifie que c'est le meilleur remède que je connaisse pour la chair des chevaux. Dans ma famille, je m'en suis beaucoup servi, sur la recommandation de feu le Dr J. L. R. Webster. Personnellement je tiens que c'est le meilleur médicament pour le soulagement des douleurs névralgiques qu'on puisse se servir.

R. TUTT.

Propriétaire des écuries de louage de Yarmouth

REÇUS

Louis P. Comeau	An Sable \$1.00
Dona Dupuis	Boudreau Village 50
Rév G. A. Picotte	Palmer Road 3.00
Capt Wm Lavache	Arichat 1.00
Mme Benj Bourgoin	Frenchville 3.50
Frank H. Benoit	Machiasport 1.00
Germain Gaudet	Misouche 1.00
Sylvain Gaudet	do 1.00
Jean Et Gaudet	Muddy Creek 1.00

HERO.

Le célèbre étalon HERO, brun pommelé, âgé de cinq ans, pesant 1450 lbs., ayant pour père le Percheron importé ROMULUS, et pour mère une fille du vieux GLADSTONE, parira des poulains de grande taille, et de belle allure, tous les mardis en quinze, commençant mardi, le 5 juin, et arrêtera aux localités suivantes :

Arrivera aux moulins de Coogee le même jour, où il restera jusqu'à mercredi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de jeudi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à vendredi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de samedi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à dimanche midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de lundi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à mardi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de mercredi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à jeudi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de vendredi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à samedi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de dimanche à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à lundi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de mardi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à mercredi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de jeudi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à vendredi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de samedi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à dimanche midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de lundi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à mardi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de mercredi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à jeudi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de vendredi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à samedi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de dimanche à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à lundi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de mardi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à mercredi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de jeudi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à vendredi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de samedi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à dimanche midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de lundi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à mardi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de mercredi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à jeudi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de vendredi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à samedi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de dimanche à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à lundi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de mardi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à mercredi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de jeudi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à vendredi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de samedi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à dimanche midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de lundi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à mardi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de mercredi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à jeudi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de vendredi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à samedi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de dimanche à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à lundi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de mardi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à mercredi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de jeudi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à vendredi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de samedi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à dimanche midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de lundi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à mardi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de mercredi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à jeudi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de vendredi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à samedi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de dimanche à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à lundi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de mardi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à mercredi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de jeudi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à vendredi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de samedi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à dimanche midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee, et passera la nuit de lundi à l'écurie de David Chapman ; de là il s'en retournera à Bonaventure, où il restera jusqu'à mardi midi ; il se rendra de là à Bonaventure, en passant par Ohio, le côté sud de la Petite Rivière jusqu'à Coogee,

Gale! Gale!

Ceux qui sont atteints de cette maladie devraient essayer
L'ONGUENT de Lawton
CONTRE LA GALE.

Cet onguent est un remède sûr et prompt.
PRÉPARÉ ET VENDU SEULEMENT PAR
A. G. LAWTON,
Chimiste et Drogiste,
SHEDIAK, N. B.

On l'on trouve toutes espèces de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies, et on s'en sert avec succès.

A. M. LEGER,
HORLOGER et BIJOUTIER,
SHEDIAK, N. B.

Boutons, loquets, bracelets,
Epinglettes, pendants d'oreilles, Lunettes, etc.

Avoine de Semence.
Avoine de Semence.

LES SOUSIGNÉS ont 1,000 boisseaux de bonne avoine de semence à vendre, 300 boisseaux de pates Silver Dollar et Early Rose, Graines de Millet et de Foin, de la Bellange et du Buckwheat.

Aussi un vaste assortiment de marchandises générales, comprenant de la Farine, Sel, Fer, Chaux, Meubles, Settes de chambre à coucher, etc.
Le tout vendu au plus bas prix. Conditions libérales.
Je prendrais en échange de marchandises 1,000 paires de chaussures.

C. C. HAMILTON.
Shediac, 7 mai 1899.



Demandez le GIN PUR de KIDDERLEN. Il n'a pas son pareil pour faire des remèdes, et a été couronné des plus hautes médailles. En vente partout.

T. WILLIAM BELL,
88 PRINCE WILLIAM STREET,
ST. JOHN, - - N. B.

Beau Blé de Semence.

Le sousigné a en malin et offre en vente Soixante Boisseaux de Blé blanc de Russie de choix. La semence de ce blé a été importée d'Ontario le printemps dernier, et la récolte a remporté les premiers prix aux Expositions de Moncton et de Shediac l'automne dernier.

J. C. VAUTOUR,
MARCHE DE NOUVEAUTES
GROCERIES, PROVISIONS,
FERONNERIES, ETC
RICHBOUCTOU, N. B.

Assortiment toujours au complet. Importations quotidiennes. Vend à grand marché. Pratiques services avec ponctualité et exactitude. Le public acheteur trouvera son profit à venir examiner les marchandises et s'informer des prix.

JE VIENS DE RECEVOIR
UNE GRANDE QUANTITÉ DE
Burdock Blood Bitters,
Warner's Safe Cure,
Faine's Celery Compound
Dr. Fowler's Ext. Wild Strawberry,
Freeman's Worm Powders,
Seigel's Syrup,
Seigel's Pills, Castoria, etc.
EN VENTE CHEZ
W. B. DEACON, Drogiste.
Shediac, 8 août 1899.

Chemin de fer Bonetouche & Moncton
A partir de LUNDI, 15 NOVEMBRE, les trains voyageront comme suit:
Dép. Bonetouche 8.30 | Dép. Moncton 15.30
Arr. Moncton 10.30 | Arr. Bonetouche 17.30
C. F. HANINGTON, Gérant.
Moncton, 14 nov. 89.

Chemin de Fer Intercolonial.
1899--Arrangement d'Été--1899
A partir de lundi, 18 Nov. 1899, les convois marcheront journalièrement (dimanches exceptés) comme suit:
LAINBERTON à SHEDIAK.
Accommodation pour St-Jean 6.12
Express pour Halifax et Pictou 11.05
Express pour St-Jean 14.27
SHEDIAK à LAINBERTON.
Express pour St-Jean 12.23
Express de Halifax et Pictou 14.47
Accommodation de St-Jean 18.17
Tous les convois sont basés sur le temps du méridien oriental.
D. POTTINGER, Surintendant-en-chef
Office du Chemin de Fer, Moncton, N. B., 18 Nov. 1899.

FEUILLETON

Les épreuves de la vie
DEUXIÈME PARTIE

(Suite.)

L'ATELIER DE GABRIEL VERNAC.

L'atelier de Gabriel Vernac tenait à la fois du musée et du palais; bâti rue Laval, et situé entre des maisons vulgaires, l'hôtel que l'artiste célèbre avait fait construire ressemblait au milieu des constructions modernes et mercantiles comme un bijou précieux avoisinant des objets informes.

Avec ses grandes fenêtres, à croisillons de pierre, laissant apercevoir les stores de satin rouge, ses consoles ornées de grands vases de faïence débordants de fleurs, les ramures de feuillage, mêlées d'oiseaux montant du pavé au faite, et le cachet artistique et coquet marquant les moindres détails de l'architecture, cette habitation avait l'air d'avoir été transportée, par un coup de baguette magique, de quelque ville restée féodale en dépit du temps, jusqu'à Paris, où elle attirait le regard des passants intelligents, qui ne pouvaient la voir sans se dire:

— Comme on doit bien travailler là!

En effet, on y travaillait beaucoup.

L'heureux propriétaire de l'hôtel de la rue Laval était arrivé jeune à la célébrité; et cependant on peut lui rendre cette justice qu'il l'avait attendue de son labeur, de ses progrès, sans la quémander d'une façon bruyante. Quand le travail persistait, intelligent, ne se relâche pas d'un jour, d'une heure, quand l'artiste rapporte tout à la préoccupation de son art, qu'il en vit, qu'il respire dans cette atmosphère de science et d'étude qui agrandit le cercle de ses connaissances, double ses richesses intelligentes, et augmente sa force de production, il peut et a le droit de compter sur les succès.

Ce n'est pas que Gabriel Vernac n'eût connu le labeur acharné, les privations, les efforts souvent infructueux de la lutte. Mais, chaque épreuve, loin de le décourager, l'avait trempé davantage. Il avait accueilli les dures critiques comme des leçons et non comme des outrages; profitant des conseils, étudiant les maîtres, ne négligeant rien de ce qui pouvait l'instruire, fréquentant les ateliers afin d'apprendre, de chaque homme en possession d'une réputation, un des secrets du métier, il arriva vite à posséder un faire d'une perfection rare, même chez les artistes de premier ordre.

Beaucoup de jeunes gens se seraient contentés du degré de talent qu'il possédait alors; mais convaincu que l'on ne devient un artiste célèbre que grâce à la science complète du dessin, si jamais l'on peut atteindre la perfection de ce trait science, Gabriel passa plus de trois ans, uniquement occupé à saisir la nature, croquant, esquissant, surprenant les poses, les attitudes. On le voyait souvent à l'angle d'une rue, un carnet à la main, notant un détail, indiquant, en trois coups de crayon, une scène, un personnage qui le frappait des trésors en ce genre; et quand il voulait, entre deux grandes œuvres, peindre quelques tableaux de cheval, lui suffisait d'ouvrir ses albums pour y trouver des sujets charmants, et pris sur le vif.

Quand il sut dessiner, il étudia la couleur: la couleur! cette puissance tantôt exaltée, tantôt rapetissée, dont le sentiment varie avec chaque maître. Depuis la couleur sobre d'Ingres jusqu'à l'éclat des Rubens, gamme magnifique dont Rembrandt, Van Dyck, Murillo, le Poussin ont donné les notes sublimes. Il s'efforçait d'atteindre cette perfection exquise, cette noblesse d'attitude, ce grand dans le simple qui caractérise les œuvres de l'élève préféré de Rubens.

Quelques tableaux d'histoire commencèrent la réputation de Gabriel Vernac. L'éclatant succès de son *Christ au tombeau* le classa définitivement parmi les maîtres. Cette toile oblongue, conçue avec une simplicité extrême, remporta, lors de son exposition, la grande médaille d'or.

Vernac avait représenté l'intérieur du caveau dans lequel le Christ vient d'être porté par Joseph d'Arimathie. La porte est close. Sur une table de pierre repose le corps du crucifié divin, roidi, exan-

que, mais dont la grâce et la force justifient cette expression: "Le plus beau des enfants des hommes." Les clous arrachés des mains et des pieds percés sont à terre dans un plat de cuivre, avec la couronne aux épines rougies; le drap qui traîne à terre est maculé de sang.

À genoux, dans un des angles du cachot, un ange, embrassant de ses deux bras les jambes de son maître, le front collé sur les pieds déchirés, s'abîme dans le sentiment d'une incommensurable douleur. Il n'a pu prendre dans ses mains ces pieds divins pour les empêcher de saigner sur les routes de la montagne, pour les protéger contre les bourreaux; il n'a pu éloigner le calice que Jésus devait boire jusqu'à la lie, et quand il le consola au Jardin des Oliviers, il ne put que pleurer sur les souffrances acceptées par l'Agneau. Pendant le jour du sacrifice, invisible, il planait sur le Golgotha, et maintenant, prosterné, défaillant, perdu dans sa douleur et son angoisse, il voudrait mourir comme à Jésus!

De l'autre côté du tombeau, assis sur la pierre même du sépulchre, la chevelure soulevée par un vent prophétique, l'œil étincelant d'une sublime espérance, un des bras levés vers la voûte du caveau, de l'autre tenant un trompette de cuivre, le second ange, les lèvres entr'ouvertes, semble déjà crier au monde: "Réjouissez-vous, le Christ est ressuscité!"

Impossible de rendre d'une façon plus complète ce merveilleux contraste: l'affaissement douloureux de l'un des anges, et la fière attitude de son frère du ciel. L'âme s'emplit d'émotions profondes, le drame sacré du Calvaire se déroule sous les yeux, à mesure que l'on contemplant cette œuvre. Elle renfermait une grande science de dessin, indiquant une profonde entente des ressources de la palette, et surtout frappait par ses beautés simples et saisissantes, qui sont le véritable cachet du génie.

A partir de ce moment, Gabriel Vernac fut compté parmi ceux dont on disait six mois à l'avance: "Qu'expose-t-il cette année?" L'artiste ne tira nulle vanité de son succès, il se crut obligé à travailler davantage; rester stationnaire dans l'art, c'est reculer, et chaque salon de Vernac fut marqué par un progrès.

S'il l'eût voulu, il aurait en trois ans réalisé une fortune en se consacrant à faire des portraits; mais il n'avait point l'esprit assez mercantile pour se résigner à peindre des bourgeois qui paient la peinture au mètre, ni des héritières laides à faire peur. Vernac faisait des portraits, mais il choisissait ses modèles. Le beau le charmait trop pour qu'il descendît à reproduire certains visages; à moins que le cachet du génie y mit sa divine étincelle.

Alors son portrait peint par Gabriel Vernac était un certificat de grâce ou de talent. Il les faisait pour rien, par fantaisie, comme étude, ou les faisait payer douze mille francs. On connaissait son prix; nul ne se serait permis de marchander, mais plus d'une fois on le laissait chez lui, en échange d'une toile, un portefeuille contenant vingt billets de banque de mille francs chacun.

On était au mois de mars, un mois terrible pour les peintres! Les uns achevaient en toute hâte le tableau qu'ils destinaient au salon, les autres se demandant si leur œuvre est complète, ils essaient les cadres, vernissent, plaçaient la toile tentée bas tantôt très-haut: ils la mettaient dans son meilleur jour, l'examinaient dans une glace, de loin, de près, se sentant pris de mortelles inquiétudes, et se demandant s'ils doivent l'exposer. Les autres contents d'eux-mêmes, attendent avec confiance la décision du jury et, tout en se frottant les mains, se promettent de l'égaler.

Gabriel Vernac se sentait pris, non pas de découragement, mais d'angoisse. Son talent était trop réel pour qu'il éprouvât une invincible confiance en lui-même. Sans doute, tandis que seul, jeté par devant sa toile, il avait été sa pensée vivante dans le moule du dessin et de la couleur, il avait éprouvé les joies du créateur, les trépidations de l'artiste, les ivresses de celui qui comprend que sa main obéit docilement à sa pensée. Mais à cette heure, à mesure que le moment approchait de soumettre l'œuvre aux juges, il ressentait cette crainte des vrais artistes: l'art fuyait devant lui, plongeant ses ailes divines; il se demandait s'il n'avait réussi que le méfiant.

Le cœur serré par cette noble défiance ignorée des médiocres, il avait invité ses amis à juger son œuvre avant de l'envoyer au palais de l'Exposition. Il voulait savoir ce qu'allaient en penser les premiers qui la verraient; il voulait juger de leur émotion devant ses toiles et, suivant leur avis, les modifier peut-être ou prendre courage.

Le Paris intelligent se montre très-friand de ces expositions particulières.

Avoir la primeur d'une œuvre est une recherche des délicats. C'est ce qui explique l'obstination avec laquelle on s'efforce d'assister aux premières représentations théâtrales, la hâte avec laquelle on dévore le livre nouveau.

Voilà, entendre, savoir est peu de chose! Mais savoir et entendre le premier est tout. C'est une question de steeple-chase comme une autre.

Ce jour-là, l'atelier de Gabriel Vernac avait un aspect plus animé que d'ordinaire. On y respirait la vie, la joie. Il s'était mis en fête, et l'esprit comme les yeux s'y reposaient à l'aise.

D'une dimension colossale, long de quinze mètres, large de dix, tendu de tapisseries de Beauvais, dont les tons doux laissaient ressortir sans crudité l'or moulu ou brillant des cadres, orné de potiches gigantesques dans les angles, de statues de bronze et de marbre trônant sur des consoles, rempli de marqueterie, de meubles italiens du temps de la renaissance, de plats de faïence grande comme des boucliers, d'armures de fer, dans lesquelles il semblait que se tenait debout un homme d'armes; rutilant, superbe et sobre tout à la fois, parfumé de fleurs éclatantes, assourdi par des tapis moelleux, renvoyant, au moyen de glaces d'une taille de mesure, les figures de toiles, les lignes des marbres, les glaces des émaux, les nuances des bouquetes, il formait un ensemble de merveilles. On y respirait à l'aise. Le beau s'y trouvait sous toutes ses formes: et au milieu de cette vaste galerie, debout sur d'énormes chevalets sculptés, se trouvaient les deux toiles destinées au prochain salon: une *Rébecca à la fontaine* et une *Jeanne d'Arc sur le bûcher*: la vierge biblique et la vierge lorraine; l'une couronnée de toute la grâce de l'Orient, l'autre le front rayonnant du nimbe des martyrs.

Ces deux toiles, conçues avec une grande sobriété, étaient véritablement superbes, et jamais Vernac ne s'était élevé à une pareille hauteur.

Calmé, mais un peu pâle, l'artiste attendait les amis convoqués à cette exposition préliminaire, tout en travaillant un peu aux étoffes d'un superbe portrait dont la tête était entièrement finie. Ce portrait était celui d'Angélie Nerval, dont le caractère d'intelligente beauté avait vivement séduit l'artiste. Tandis que le fastueux usinier demandait au peintre s'il consentait à faire le portrait d'Angélie, Gabriel Vernac accepta spontanément, joyeusement. Il était heureux de rendre ce pur et doux visage dont la perfection était le moindre charme; mais lorsque Nerval parla du sien propre, Vernac se retrancha derrière le nombre de ses travaux. Nerval offrit vingt mille francs; Vernac s'obstina dans son refus.

La physiognomie de l'usinier lui était antipathique. Tandis que l'artiste s'essayait à rendre la transparence de la robe de mousseline des Indes, d'Angélie, un jeune homme de trente-cinq ans environ, entra dans l'atelier.

— Ne te dérange pas! dit-il à Vernac; je veux regarder à mon aise, et je n'ai pas besoin que tu m'expliques ton tableau.

— C'est toi, Gontran! Je suis heureux de te voir! Je ne comptais presque plus sur ta visite.

— Je ne t'oublie point cependant, mais le travail.

— Avance-t-il? demanda Vernac.

— Non! je peins pendant une semaine avec enthousiasme, inspiration peut-être, et puis j'efface, je recommence: ce n'est pas cela encore! Oh! le beau, le sublime, Gabriel, que c'est loin, que c'est haut!

— Tu es un grand, un véritable artiste, dit Vernac, en laissant sa palette et en prenant la main d'Angélie Gontran.

— Merci de me le dire, ami; mais, si je suis un grand artiste, pourrais-tu m'expliquer pourquoi je meurs de faim?

— Ah! Gontran, si...
— N'ajoute rien, tu me blesserais, pauvre cher grand cœur! je sais ce que tu voudrais dire, tu voudrais me répéter ce que tu m'as offert cent fois, ta maison et ta bourse. Je n'en veux pas! Je ne demande que ton amitié, celle-là, je la veux! c'est le pain de mon cœur, une part de ma confiance. Je ne suis jamais sorti de chez toi sans me sentir plus fort. Quand j'ai regardé tes œuvres, écouté ta parole

Parsons' Pills



Make New Rich Blood!

sincère, honnête, vibrante, je trouve l'humanité moins laide et l'avenir moins noir.

— Je ne te parle pas de services personnels, Gontran, mais tu pourrais...

— Faire de mon art un métier, comme tant d'autres, diras-tu, je le sais, mais je ne le veux pas. Dans cette voie, on ne s'enrichit jamais. Après avoir flâté les goûts de la foule, il faudrait descendre jusqu'à donner la pâture à ses instincts mauvais. Quand on a conçu une chose légère, on est prêt d'en créer une immonde. Je suis d'un bloc! Je n'ai qu'un but, j'y marche! qu'une idée je la garde, comme on fait d'une relique, dans un corin d'or. Ma force est dans la conviction que je suis dans la vrai! On ne comprend pas ma peinture, on n'achète pas mes toiles; entre deux tableaux, je barbouille des enseignes qui me donnent du pain, et paient le grenier dans lequel je travaille. Mais je crois en moi! Est-ce que l'on n'a pas refusé le *Nauffrage de la Méduse*, de Gérault, cette toile si navrante de vérité, si terrible dans sa vigueur sombre? Et Sigalon, tu te rappelles, non pas Sigalon, mais sa légende, car il est mort à la tâche, celui-là! Tandis qu'il peignait une des perles du musée de Nîmes, *Locuste essayant des poisons*, comme il était trop pauvre pour avoir un atelier, et qu'il peignait dans une mansarde, il fut obligé d'exécuter son tableau en deux morceaux, qu'il fit recoudre ensuite, la hauteur du plafond ne lui permettant pas de loger chez lui une toile de cette grandeur. On a rendu justice à Gérault, à Sigalon, pourquoi ne me la rendrait-on pas?

— Ah! tu es courageux! fit Vernac.

— Est-ce du courage ou de l'obstination, de la folie ou la grandeur d'une âme qui ne veut pas descendre? Je me trompe peut-être, on m'isolait sur les hauteurs où je reste! Mais, souvent, seul, dans mon grenier, mangeant mon pain noir devant mes tableaux achevés ou ceux auxquels je travaille, je me suis crié:

— "C'est vrai! c'est vivant! c'est beau!"

— Mais la misère!... fit Vernac.

— Pardon, maître, me parlez-vous? demanda gaiement un jeune garçon de dix-sept ans, à l'œil vif, à la bouche plus railleuse que souriante.

— Non! Te voilà, Bigorneau?

— C'est que, voyez-vous, quand on parle misère, il me semble toujours que c'est à moi qu'on s'adresse.

— Elle ne t'attriste pas, au moins!

— M'attrister! ce serait me montrer ingrat. Elle fut ma mère et ma nourrice! Elle m'a bercé, nourri, bien peu, car je suis maigre! Elevé, assez mal, car il faut voir l'indulgence pour me supporter; mais elle m'a laissé un bon cœur, un esprit point envieux, et assez de bon sens pour ne jalouser personne!

A CONTINUER.

Aux Eleveurs

Le *Touveau Héritier* (Frisson "SHEDIAK" enregistré sous le no. 7279, vol. 5, passera la saison à ma ferme. Prix du service \$2.00; argent comptant. CHRIS. CONNOLLY, Shediac, 12 mai 1899—141

Attention.

Amis lecteurs, un bon conseil donné en temps et lieu est souvent d'un service inestimable. C'est pourquoi nous nous rappelons que vous trouverez chez

A. J. Cormier, Shediac,

le meilleur choix de Groceries, Biscuits, Thé, Café, Sucre, Melasse, Farine, Tabac, Cigares, Savon, etc.

Une grande variété de Confiteries, Fruits, Noix, Biscuits de toute sorte, Sirops de toutes sortes au gallon ou à la douzaine de bouteilles.

Un assortiment considérable de Livres de Prières, Chapeteaux, Médailles, et Objets de Piété à des prix modiques.

J'ai aussi 1000 livres de grains de foin et de trèfle que je vendrai à bonnes conventions. Si vous aimez le bon marché et en même temps des articles fiables, venez voir

A. J. Cormier, Shediac

Collège Saint-Joseph MEMRAMOOC, N. B.

PROSPECTUS

I.—Cet établissement est sous la direction des Religieux de St. Croix.

II.—Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts: le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années; le cours classique est de cinq ans.

III.—Nul élève n'est admis au cours classique qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.

IV.—Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique communique aux élèves sera assidue de l'esprit chrétien et interprète au point de vue religieux.

V.—Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président dudit établissement.

VI.—Les lettres et envois adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspection du Président ou de son délégué.

VII.—Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.

VIII.—Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée régulière ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé; mais tout mois commencé doit être payé en entier.

IX.—On reçoit des élèves à aucun temps de l'année.

X.—Les paiements se font en quatre termes, invariablement d'avance, en or ou en argent au comptant.

XI.—Des religieux donnent leur attention au soin et à la propriété desjeunes enfants aussi bien qu'au long des élèves en général. Les demi-pensionnaires couchent au Collège, paient cinquante centimes pour l'usage du lit. Pour plus amples informations s'adresser à C. LAFEBRE C. R. C., Président.

En fait de toilette pour hommes, femmes et enfants.

Ettoiles a Robes de toutes nuances, Merinos noirs et de couleurs, Henriettes moitiés sole et Grenadine.

Indiennes, patrons à émaner pour le beau sexe, Sateens, Robes blanches brodées et à patrons.

Chapeaux pour dames et demoiselles, garnis dans les derniers goûts, Chapeaux pour hommes et enfants.

Draps magnifiques assortiment de draps noirs, Tweeds anglais et écossais, jolis patrons pour pantalons.

Tapisseries. Au-delà de 2000 rouleaux et des mieux choisis, nouveaux tapis, Point à Rixeurs blanc et en couleur.

Venez, voyez, jugez, vous en retourneriez satisfait.

Charles R. Poirier.

Dickie Freres.

Ayant récemment déménagé dans le magasin que nous avons acheté de M. John Calder, nous avons un grand assortiment des marchandises suivantes:

Farine, Farine de Blé d'Inde, Moulée, Groceries Principales, Marchandises Sèches, Tapisserie, Quincaillerie, y compris un assortiment de **Voitures Fines, Barres de Fer, &c.**

Nous sommes en mesure de vendre ces marchandises avec plaisir.

Au Prix le Plus Bas.

L'acheteur ferait bien de venir demander le prix de nos marchandises avant d'aller acheter ailleurs, vu que nous sommes décidés de vendre à petit profit.

Faites nous une visite.

Nous vous montrerons nos marchandises avec plaisir.

Dickie Bros.
Shediac N. B. 1er mai 1899—Sm

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.

Depot au gouvernement fédéral \$100,000

Année	Revenu	Actifs	Assurance en force
1870.....	\$ 9,088 89	\$ 6,216 00	\$ 321,680 00
1871.....	10,304 49	12,236 00	478,250 00
1872.....	20,218 66	33,721 00	586,600 00
1873.....	38,794 30	81,105 00	1,636,160 00
1874.....	88,163 63	142,619 00	1,886,311 00
1875.....	92,293 85	227,424 00	2,051,985 00
1876.....	163,370 23	427,439 00	5,419,970 00
1877.....	250,399 58	652,661 00	7,716,991 00
1878.....	215,000 00	909,489 73	8,605,543 00
1879.....	395,075 04	1,313,833 23	12,041,914 00

Ed. Girouard, Agent.
Boite 118, Moncton, N. B.